qui l'avait consulté pour savoir s'il avait bien fait d'adopter les vues de Mgr. Gaume et de les favoriser de tout son pouvoir : « La parfaite connaissance, dit le Cardinal Antonelli, que l'on a de la sagesse et du profond discernement qui distingue votre Eminence, était déjà une raison plus que suffisante de compter sur la justesse et l'étendue de vos vues dans l'appréciation de la susdite controverse. Cette assurance, conçue d'avance, et que le Saint Père, à bon droit, partageait avec moi, a été pleinement confirmée..... En applaudissant hautement à l'intérêt que votre Eminence a attaché à cette affaire, et qu'elle a fait servir avec un zèle et une sagesse admirables à atteindre un but pleinement conforme aux vues du St.-Siège, je suis heureux de vous offrir en même temps l'assurance du profond respect avec lequel je vous baise humblement les mains.»

Pourrait-il n'être pas permis, en Canada, de demander un enseignement plus chrétien, et en même temps de combattre le système païen, quand on a la permission de le faire à Rome, et même avec l'autorisation du Souverain Pontife. On se rappelle le fameux discours que prononça Mgr. d'Aquila, en Septembre 1864, à l'Académie de la Religion Catholique, en présence d'un très-grand nombre d'évêques et de cardinaux, discours tel que nous n'avons jamais pu dire rien de plus fort, soit contre le système païen, soit en faveur du système chrétien. On sait quel effet il a produit en Europe et à Rome, bien que quelques uns aient prétendu qu'il avait été sifflé. Or, voici un détail qu'il est bon de faire connaître à ce propos. Au moment de prononcer ce discours, Mgr. d'Aquila ayant appris que les Jésuites surtout faisaient des efforts inouïs pour empêcher l'effet qu'il devait produire, pria le Cardinal Altieri de consulter Pie IX, et de lui demander s'il était opportun qu'il le fit. Pie IX a répondu : QU'IL FASSE, QU'IL FASSE CE DISCOURS ! Comment après une parole aussi significative et sortie de la bouche de celui qui fait autorité, pourrait-on, en Canada, accuser les partisans de la méthode chrétienne d'être sur la pente qui conduit au schisme ou à l'hérésie ?

Il me semble, Monseigneur, qu'il n'est pas nécessaire que j'en dise davantage pour corroborer ma manière de voir. Ces faits parlent plus haut que tous les raisonnements ; ils prouvent que les partisans de la méthode chrétienne ont toute liberté de faire valoir leurs opinions, et que leurs adversaires seuls sont en contradiction avec l'encyclique *Inter multiplices* et la lettre du Cardinal Patrizi, qui, en définitive, n'a blâmé que des choses dont votre circulaire seul a révélé l'existence.